

# Le portrait robot

## A) Naissance du portrait-robot

En France : l'idée du portrait robot a vu le jour en 1952, quand un Roger Dambron obtient la médaille de bronze au concours Lépine pour avoir créée le jeu « des photos robot ».

L'invention de Roger Dambron fut utilisée pour la première fois avec succès lors de l'affaire « Janet Marshall » par la police judiciaire française pour arrêter l'assassin de cette jeune anglaise qui était recherchée depuis 5 mois. Le premier criminel arrêté d'après son portrait robot le 7 janvier 1956 fut Robert Avril.

En 1968, le FBI veut en savoir plus sur le portrait robot et apprendre sa méthode et l'utilisa à son tour.

**M. Alphonse Bertillon a conçu un système de mesures du visage et du corps qui fut considéré comme le meilleur système d'identification individuelle.**

Un des premiers dessins pour aider à capturer un fugitif a été fait dans le cas du Dr Hawley Harvey Crippen. Quand un inspecteur de Scotland Yard vint interroger Crippen, il s'enfuit laissant les policiers fouillaient sa maison et trouver les restes calcinés d'une femme identifiée comme madame Crippen. A partir de vieilles photos trouvées dans la maison, un dessinateur de la police a élaboré un croquis pour aider la police à identifier le fugitif devenu plus âgé. Crippen été rapidement arrêté et renvoyé en Angleterre pour le procès. Il a été pendu pour son crime.

Dès les années 1950, on construit un portrait-robot de visage à partir de plusieurs témoignages.

Le premier kit de portraits-robots comprenait des feuilles superposables sur lesquelles étaient dessinés à la main de nombreux types différents de parties de visages et d'éléments de ceux-ci isolés. Un témoin pouvait choisir parmi de nombreux dessins de nez, lunettes, bouches, yeux, pommettes, oreilles ou sourcils et reconstituer ainsi une image complète du visage à identifier.



Suite à ce portrait robot le criminel Edwin bush fut arrêté.

## B) Le fonctionnement du portrait robot avant l'informatisation

Le portraitiste habillé en civil et muni de ses épais classeurs contenant d'innombrables visages humains (gabarits de visage de différentes races ( type européen , africain , asiatique ...) et de formes différents (rond , ovale , carré ...) , se rend chez les témoins ou victimes d'un meurtre, d'une disparition... , il les met en confiance et commence à les interroger. (« Quelle était sa forme de visage ? » « Ses cheveux étaient comment ? » , « Il avait quelle âge ? ...).



Le portraitiste met les cheveux.



Il ajoute les yeux et les sourcils.



Puis, il ajoute le nez et la bouche.

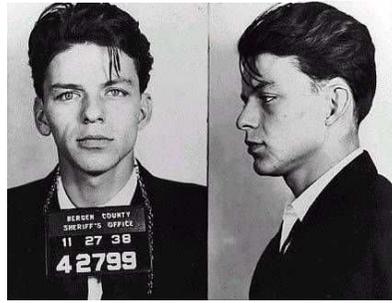


Si non , les inspecteurs et la police judiciaire utilisaient la méthode des croquis : un artiste policier dessine le visage à partir de la description verbale qu'en a faite le témoin .



## C) Alphonse Bertillon et la naissance de la police scientifique

Alphonse Bertillon, né à Paris le 22 avril 1853 et mort à Paris le 13 février 1914, est un criminologue français. Il fonda en 1870 le premier laboratoire de police d'identification criminelle et inventa l'anthropométrie judiciaire, appelée « système Bertillon » ou « bertillonage », un système d'identification rapidement adopté dans toute l'Europe, puis aux États-Unis, et utilisé jusqu'en 1970. Il fit ainsi entrer la science dans la police.



Alphonse Bertillon imagine la mise en place de fiches classées selon des mesures très précises. Car une fois la croissance achevée, certaines mesures osseuses (taille, longueur de la tête, des pieds, etc.) ne changent plus. En multipliant la collecte de mensurations – au nombre de neuf à l'origine, il y a très peu de chances que deux personnes présentent exactement les mêmes mesures pour chacun des paramètres.

La première élimination se base sur la taille du criminel. Puis vient la longueur de la tête, puis celle des pieds, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un suspect (si toutefois ses mesures anthropométriques ont déjà été répertoriées par la police). Rangées par ordre croissant de mesures, les fiches permettent plus facilement que l'ancien système très laborieux, de mettre la main sur les récidivistes.

Chaque fiche d'un suspect contient désormais quatre parties différentes :

- l'anthropométrie avec maintenant 14 mesures
- le signalement descriptif ou portrait parlé : il s'agit d'une description très précise du corps et du visage mais aussi des traits de personnalité
- les photographies: lune de face, l'autre de profil (appelées **mugshot** aux États-Unis)
- les signes particuliers



Il y a une chance sur 286 millions que deux personnes présentent deux profils similaires... En 1884, le bertillonage permet l'arrestation de 241 récidivistes, et est adopté en Grande-Bretagne comme aux États-Unis.

Bertillon met aussi en place les photographies de scènes de crime, de cadavres ainsi que les photographies métriques de lieux permettant d'en conserver précisément les dimensions ainsi que la place de chaque objet. Une grande avancée pour la criminologie qui rend très rapidement Bertillon célèbre.

Utilisé jusque les années 70 en France, le bertillonage a été délaissé au profit des empreintes digitales, puis, plus tard, génétiques. (ADN) Car les mesures anthropométriques ne sont pas aussi fiables qu'il y paraît. La cause? La variabilité liée aux manipulations humaines (deux techniciens même très compétents, ne prennent pas forcément les mensurations de la même manière) et au calibrage des outils. Sans oublier le caractère très laborieux de la prise de mesures.

